

**Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**  
**Introduction en ouverture des journées**  
**« Santé des villes, santé des habitants »**  
**ou « Healthy Cities, Healthy Citizens »**

**Mercredi 9 février 2022**

(Seul le prononcé fait foi)

---

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

Tout d'abord un immense merci pour votre présence. Un immense merci pour votre mobilisation. Je crois qu'il y a 17 pays qui ont répondu à cette invitation. Plus d'une vingtaine de communes et/ou d'intercommunalités participent aujourd'hui.

Avec cette intention de se positionner, d'échanger, de contribuer à la réflexion collective.

De travailler au sein de la série d'ateliers proposés dans la matinée, de faire part de leurs expériences, de s'engager sur une démarche et une vision, au service des habitantes et des habitants.

De porter une voix commune au travers d'une déclaration que nous avons décidé d'adresser aux Ministres de la Santé. A l'occasion, comme vous le savez, de la présidence française du Conseil de l'Union Européenne.

Un très grand merci aux chercheuses, aux chercheurs et aux scientifiques de classe internationale qui ont accepté de venir partager leurs connaissances et leur expertise avec nous.

Et de répondre aux questions que nous nous posons ...

Aux questions que nous ne manquerons pas de leur poser ... pour avancer ensemble avec le plus de justesse possible.

Merci évidemment à toutes les volontés qui se sont unies pour mettre en place un tel projet. Vous savez que ce n'est pas rien. En particulier, je voudrais saluer Madame Sonia Zdorovtsoff, mon adjointe en charge des relations, coopération et solidarité internationales. Et saluer Madame Céline De Laurens, adjointe à la Santé, Prévention et Santé Environnementale.

Elles vous accompagneront dans vos travaux tout au long de ce sommet « **Healthy Cities, Healthy Citizens** ». Moi aussi, bien sûr.

On peut commencer par dire que cette initiative est motivée par la responsabilité qu'en tant que maires nous portons de protéger la santé de nos habitants. La responsabilité aussi d'œuvrer à l'amélioration de leur bien-être.

Je sais que les uns et les autres, nous avons comme préoccupation première de travailler à rendre nos villes plus saines. Mais, à l'échelle d'action qui est la nôtre, nous interrogeons parfois sur notre capacité à faire face à des phénomènes aussi globaux que les pandémies.

Est-ce que ça ne relèverait pas de compétences plutôt nationales ? Continentales ? Internationales ? Je sais qu'on pourrait se poser la question. Pourtant il me semble que l'enjeu initial a changé.

Il y a peu, on se demandait encore si nous pouvions, en tant que collectivités locales, prévenir des crises futures, en diminuer l'impact, améliorer nos réponses.

Maintenant, nous nous demandons comment nous pouvons parvenir à prévenir, atténuer et réparer les crises.

Nous avons progressé. Ce qui nous meut, désormais, c'est la question du comment !

Nous avons toutes et tous, pendant les deux années écoulées, été confrontés à des difficultés immédiates et à des situations concrètes épineuses. Les villes ont été particulièrement affectées par la crise sanitaire. Premièrement, parce que la densité et le haut niveau d'activité qui caractérisent la situation urbaine est un accélérateur de propagation. Deuxièmement, parce que le mode de fonctionnement des villes fait précisément que nous ne pouvons pas tout arrêter.

Nous n'avons pas le choix. Il faut assurer la continuité des services publics, la continuité de l'action publique, la continuité des commerces essentiels, notamment ceux qui permettent aux gens de se nourrir.

Il faut assurer la continuité du système de soins qui permet de prendre en charge et de soigner les malades. De manière générale, il faut prendre soin de toutes celles et de tous ceux qui prennent soin de nous.

Il faut soutenir les entreprises qui pourraient ne pas se remettre d'une longue interruption due à l'épidémie. Il faut continuer d'accueillir dans nos crèches et dans nos écoles. Il faut épauler notre secteur culturel. Il faut permettre que les gens puissent continuer de se déplacer. Il faut assurer la sécurité, soulager les détreesses. Il faut mettre les populations les plus fragiles à l'abri.

Je ne peux pas dresser une liste exhaustive, mais il y a eu, particulièrement en 2020, des deuils et des situations dramatiques. Des impacts douloureux sur la santé mentale. Des pertes de confiance brutales. Tout cela, en proximité, nous l'avons vécu.

Nous l'avons vécu physiquement.

Et nous avons dû y répondre avec les moyens disponibles. Parfois même en inventant des moyens.

Tout cela fait que les villes sont légitimes à s'emparer de ces problématiques. Elles sont concernées au premier chef.

Ensuite, je crois que ce qui nous rassemble aujourd'hui, c'est une volonté largement partagée de ne pas nous cantonner à la dimension curative de la réponse sanitaire.

Bien sûr, nous avons à cœur d'améliorer la performance de nos services de santé : nous voulons nous assurer que tout le monde puisse avoir accès à des protections (comme les masques, le gel, le télétravail, la possibilité de garder ses distances).

Et à des traitements ! A Lyon, nous avons ouvert un centre de vaccination à dans le palais des sports de Gerland, en tablant sur la coopération d'une multitude d'acteurs. Ils se sont démenés et il faut leur rendre hommage.

Donc, bien sûr, pour les villes, l'optimisation de l'accès à des soins de qualité constitue un axe de réflexion et de progression très important.

Mais, au-delà, existe désormais une conscience qu'on peut contrer les maladies transfrontalières émergentes plus efficacement en faisant de **la prévention**.

D'une part, **la prévention** concerne les facteurs qui contribuent à favoriser l'émergence et la diffusion des maladies. Nous y réfléchissons tout-à-l'heure ... mais je vous livre déjà ma conviction que les villes peuvent peser pour juguler ces phénomènes à la racine. Exactement de la même manière que nous ne sommes pas impuissants face au réchauffement climatique.

Nous pouvons amoindrir notre empreinte écologique, nous pouvons diminuer nos émissions de gaz à effet de serre. Par exemple en infléchissant nos approvisionnements (par le biais de la commande publique et de l'effet d'entraînement que cela suscite). Ou en réfléchissant à nos coopérations.

Ou en assumant notre leadership dans la transformation des manières de voir et de penser. D'ailleurs, c'est bien l'idée d'aujourd'hui : nous mobiliser collectivement pour influencer sur une politique de santé à l'échelle européenne.

**S'agissant de prévention toujours**, nous avons été nombreux à réaliser qu'un ensemble de facteurs non médicaux rendaient nos populations inégalement vulnérables aux virus. Nos politiques publiques ne sont pas neutres par rapport à ces facteurs de vulnérabilité.

D'une part, nous pouvons minimiser les expositions à des substances nocives pour nos administrés. Je pense à la qualité de l'air, de l'eau, aux polluants de toute nature, aux perturbateurs endocriniens, à l'absorption de plastiques, j'en passe ...

D'autre part, un ensemble de facteurs socio-économiques intervient dans l'état de santé d'une population. Ces facteurs renforcent ou fragilisent les capacités individuelles à surmonter la maladie.

Le stress, la mauvaise alimentation, les addictions, la sédentarité, le bruit, l'isolement, la précarité économique font partie des déterminants de l'état de santé des personnes dont nous avons la charge.

Et évidemment, lorsqu'on commence à regarder le problème par ce prisme ... on se dit que la santé est partout. On se dit que permettre un bon accès à la nature, bâtir une ville plus respirable, plus marchable, mieux aérée, ça compte. Mais comptent aussi l'inclusion, l'accès à une alimentation saine et variée. Par exemple dans nos cantines ou dans la restauration collective.

L'accès à l'éducation, l'accès à la culture, l'accueil dans les crèches, la possibilité d'avoir une activité sportive régulière, garantir des logements décents, salubres, abordables, bien isolés ... ça compte.

La participation à la vie démocratique pour se réapproprier son pouvoir d'agir, disposer d'espaces publics paisibles, une solidarité entre les habitants, ça compte.

Un tissu associatif riche et divers, ça compte. Pour la santé, tout compte dans nos politiques publiques.

En conclusion de cette introduction, je voudrais donc insister sur le fait qu'il existe au niveau des villes bien des possibilités, à rendre plus visibles, pour modifier notre regard sur ce qu'est une ville qui réussit.

En effet, dès lors qu'on estime que le premier objectif, c'est la qualité de vie de nos habitants, il nous faut construire des instruments d'évaluation pertinents pour y parvenir. Ça peut être un outil comme le baromètre du bien-être qu'on utilisera pour remplacer, ou pour compléter, des indicateurs classiques de performance exclusivement tournés vers les résultats financiers et l'activité économique. J'imagine que les initiatives sur ce thème ne manquent pas et que vous allez les relater.

Je crois que nous avons surtout en commun de vouloir construire des espaces sains pour les habitantes et les habitants.

C'est le principe même du réseau Eurocities auquel beaucoup d'entre nous sont affiliés. Cette visée inclut la recherche de la bonne santé pour toutes et tous, l'épanouissement de toutes et tous. Dorénavant, il faut aussi ajouter la résilience à des pandémies quand elles surviennent.

Pour y parvenir, une interprétation partagée du concept « One Health » est nécessaire. Elle implique la reconnaissance des interdépendances entre santé humaine, santé animale, santé environnementale. On est d'accord, mais « One Health », c'est aussi autre chose, c'est l'articulation du local et du global, la synergie de toutes les échelles d'action. A ce titre, je crois qu'un des premiers objectifs de notre réunion aujourd'hui, sera

donc de permettre que les collectivités que nous représentons et les institutions européennes œuvrent de concert. Oui, que tous, nous œuvrions à l'amélioration de ce bien commun au principe de tous les autres. J'ai nommé la santé.

Je n'ai guère de doute sur votre détermination. Je vous souhaite donc bon courage à toutes et à tous. Et vous remercie infiniment.